

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

FUNÉRAILLES

DE

M. RENÉ MÉNARD

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Le jeudi 16 janvier 1930

DISCOURS

DE

M. FRANÇOIS SICARD

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

L'Académie des Beaux-Arts ne cesse d'être éprouvée.
J'apporte en son nom, à la pure mémoire de l'un des
plus illustres peintres, un suprême adieu!

René Ménard est né à Paris en 1862, d'une vieille
famille parisienne.

Son père, historien, peintre, critique d'art, fut directeur
de l'école des Arts décoratifs.

INSTITUT
1930. — 1.

Bibliothèque Maison de l'Orient



165834

Son oncle était le savant Louis Ménard, philosophe, helléniste distingué.

C'est dans ce milieu classique, éclairé, que René Ménard reçut l'initiation aux beautés antiques. Il lui devra l'expression de l'art dont il était pénétré, et qui fut la religion de sa vie.

Ses débuts remontent au Salon de 1883, ses premières toiles contiennent déjà le germe de toutes ses qualités, qui ne feront que se développer. A ce moment — sans se laisser influencer par les succès qui vont à l'impressionnisme, — il affirme sa personnalité : sa vision sera celle d'un poète. Je ne puis m'étendre sur son œuvre si considérable et si variée. Il est fervent admirateur de l'art de la grande Grèce, et l'on sent une parenté avec le maître Nicolas Poussin. Il montre dans la décoration de la salle des Hautes-Études, à la Sorbonne, à quelle élévation de pensée il peut atteindre.

Qui ne se souvient de la composition grandiose qu'il intitula : *Le labour*. Les bœufs blancs sont traités avec une telle largeur d'exécution qu'ils font penser à ceux de la frise des Panathénées.

C'est pour moi un pieux devoir, un très grand honneur d'évoquer les nobles visions qui furent les rêves fixés par René Ménard.

Ces grandes fresques de la vie antique où l'architecture des temples se lie, sous le ciel de la Sicile ou de la Grèce, à des pastorales, resteront l'œuvre d'un esprit classique et fin.

Personne ne fut plus exclusivement dévoué à son art. Accablé par les deuils les plus cruels, c'est dans son

atelier, devant son chevalet, qu'il trouva un apaisement à sa douleur et tant que ses forces le lui permirent, il continua à travailler.

J'exprime à la famille, si cruellement frappée, les condoléances de tous les membres de l'Académie.

C'est le cœur plein de tristesse, que je dis adieu à René Ménard, dont le passage parmi nous fut de trop courte durée.